

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

AGAUNENSIS
(Leon Dupont Lachenal)

Liminaire pour l'an neuf

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 1-2

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Liminaire pour l'an neuf

Une année s'achève, une année commence : rythme éternel des jours qui amène les cérémonies des vœux, qui invite à la réflexion sur la course du temps, sur la fugacité de nos instants qui passent.

Jamais peut-être n'avons-nous autant besoin de paix. Où que nos yeux se tournent, la guerre sévit, ouverte ou secrète, avouée ou sournoise. Pire encore est l'incertitude du lendemain, la crainte que ne se déchaînent à nouveau les forces brutales, sans plus aucun respect de la personne humaine et de sa haute destinée spirituelle. Etrange sort de l'homme ! Sa bouche est avide d'un pain qui rassasie autre chose que sa faim animale, son cœur aspire à d'autres richesses et à d'autres plaisirs que ce qui se voit ou se touche immédiatement. Et pourtant, avec des désirs aussi vastes que le ciel, qu'il paraît heureux de se plonger dans la fange et d'éteindre en lui les lumières d'en-haut !

Ne serait-il pas temps enfin que cesse cette conduite paradoxale ? Ne serait-il pas temps de revenir à la lumière de la crèche, où le petit Enfant-Dieu nous convie à l'innocence ? Ne serait-il pas temps de fermer notre cœur aux vaines chimères qui le séduisent pour le tourner vers la promesse de paix qui descend du ciel avec le chant des Anges : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ? »

Entrons dans l'année nouvelle avec une entière confiance, non pas naïve, mais raisonnée. Nos âmes ont besoin de force afin que jamais ne l'emportent les séductions du mal ou les violences du malin ; mais Dieu ne se refuse à personne.

Plus la tâche se fera lourde, plus aussi l'espérance devra fleurir. La peine ne dure-t-elle pas qu'un instant ? La moisson peut-elle mûrir en toute abondance, si le grain n'a pas connu la lente germination cachée dans la mort du sillon ? La fleur aurait-elle tout son éclat, si elle ne devait subir les morsures de l'air et du soleil dans la montagne ? Ainsi nos âmes, au creuset de l'épreuve, atteindront-elles toute leur mesure de grandeur et d'héroïsme, toute leur lumière et tout leur rayonnement.

Ainsi le temps opérera-t-il, en ses instants fugaces, la lente élaboration de l'éternité.

Agaunensis